

administration « Aux postes clés, des chrétiens très pratiquants »

ENTRETIEN

V. LA.

J.D. Vance, Marco Rubio, Peter Hegseth, pour n'en citer que quelques-uns, brandissent leur foi en bandoulière. De quoi légitimer cet exécutif fort aux yeux des chrétiens.

Dans son narratif, Donald Trump dépeint les chrétiens comme une minorité opprimée... Ce n'est pas ce qu'indiquent les enquêtes sur le paysage religieux américain ?

Le Pew Research Center le documente à intervalles réguliers. En 2007, on recensait 78 % de chrétiens, contre 62 % en 2024, soit un certain déclin. Surtout, la catégorie des sans-religion revendiquée a fortement augmenté, passant de 16 % à près d'un tiers de la population, ce qui alimente, chez certains, ce sentiment d'être une minorité.

Les 62 % de chrétiens ne constituent pas un groupe homogène, il y a de nombreux courants, qui ne sont pas tous alignés derrière Donald Trump ?

Le premier mandat de Trump a vraiment été marqué par l'influence des évangéliques protestants, qui constituent l'une des trois grandes familles protestantes aux Etats-Unis. C'est un courant qui est né aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, au XVIII^e siècle, lors des grands réveils, c'est-à-dire des périodes de conversions massives. Certains ont

d'ailleurs évoqué un quatrième grand réveil, après ceux des XVIII^e et XIX^e siècles ou du lendemain de la Seconde Guerre mondiale, lors de la mort de Charlie Kirk, parce que des gens retournent à l'église. Ensuite, il y a les « traditionnels », toutes les églises « importées d'Europe », parmi lesquels les épiscopaliens, héritiers de l'anglicanisme, les réformés calvinistes néerlandais, les églises luthériennes d'origine allemande, etc. Troisième groupe, les églises noires, qui sont dans leur écrasante majorité évangéliques. Leurs adhérents sont beaucoup plus proches du Parti démocrate, même si certains sont assez conservateurs sur les questions sociétales, notamment le mariage gay. Cela étant, l'an dernier, 15 % des évangéliques noirs ont voté pour Donald Trump, ce qui était un record, en deçà, bien sûr, des scores qu'il réalise chez les évangéliques blancs, où il atteint les 80 %, et désormais latinos, qui votent pour lui à 64 %.

Les évangéliques constituent donc un pilier du trumpisme ?

Oui, en sachant qu'au sein des évangéliques, il y a des dizaines de confessions différentes. Deux grands mouvements sont proches de Donald Trump, d'abord l'Évangile de la prospérité, avec la pasteur Paula White, sa conseillère spiri-

tuelle. C'est un mouvement qui est considéré comme hérétique par pas mal d'autres protestants parce qu'il prêche que Dieu veut que ses fidèles soient riches et en bonne santé dans cette vie. L'autre mouvement vraiment associé à Trump, ce sont les dominionistes, un mouvement charismatique aussi qui appelle les chrétiens, en attendant le retour de Jésus, à prendre le contrôle des sept montagnes de la société que sont la politique, l'économie, la culture, l'éducation. Vous voyez les résonances avec Trump.

Il y a vraiment une augmentation des conversions ?

C'est une très bonne question, parce qu'on n'a pas vraiment de chiffres. On observe une recrudescence des baptêmes et on a observé des conversions de personnalités publiques. En fait, ce que l'on voit, pour l'instant c'est que le déclin des chrétiens se stabilise et que la progression des « sans-religion » s'arrête. Les conversions au catholicisme constituent, elles, un phénomène intéressant : aux Etats-Unis, être catholique était synonyme de statut de seconde classe, pendant un certain temps en tout cas. Maintenant, cela peut être perçu comme la marque d'un certain statut.

Certains membres clés de l'administration sont catholiques, à commencer par le vice-président J.D. Vance. Ils constituent aussi un soutien clé ?

Les catholiques blancs avaient déjà majoritairement voté pour Trump en 2016. En 2024, ils étaient encore plus nombreux, à la fois chez les blancs, mais aussi vu une bascule importante chez les latinos – même si une majorité d'entre eux reste démocrate. Au sein de l'administration, on retrouve notamment J.D. Vance, Marco Rubio ou encore le ministre des Transports, Sean Duffy, qui a neuf enfants. On ne parle pas simplement de catholicisme culturel, ce sont des gens extrêmement pratiquants, imprégnés de leur foi. C'est un autre pilier du trumpisme.

Parmi les catholiques, on retrouve aussi plusieurs courants ?

Oui, notamment le mouvement, très intéressant, des catholiques post-libéraux ou intégralistes. Ils ont pour penseurs Adrian Vermeule, professeur de droit constitutionnel à l'Université Harvard, ou Patrick Deneen, professeur de théorie politique à Notre-Dame. Ce courant estime que le politique doit être subordonné au spirituel puisque, au final, le plus important, c'est l'âme. On ne parle pas de théocratie, mais on retrouve l'idée que le politique doit être guidé par les considérations spirituelles et conduire les citoyens vers « le droit chemin ». Pour eux, la vision de la « bonne vie » existe, définitive par l'Eglise catholique : c'est le « bien

commun » qui doit, selon eux, être promu par un pouvoir administratif fort.

Ils s'opposent donc au libéralisme ?

Oui, ils estiment que le libéralisme est une erreur parce qu'il prône la liberté individuelle, selon laquelle chacun peut définir le bien – moyennant quelques garde-fous, à savoir qu'on n'a pas le droit d'aller tuer son voisin et de le manger. Pour eux, le libéralisme est un jeu de dupes dont les religieux sont les victimes. Ils critiquent par exemple la notion d'« espace public neutre » qui, selon eux, n'est pas neutre parce que cela signifie, par définition, que la religion n'y a pas sa place.

S'imposent-ils comme un courant majeur chez les catholiques américains ?

Ils ne sont pas majoritaires, mais ils sont puissants, ils sont très éloquents, ils maintiennent les réseaux sociaux, ils se retrouvent dans les médias généralistes. Leurs idées, qui peuvent paraître complètement abracadabantesques, font parler. Patrick Deneen a sorti un livre en 2018, *Pourquoi le libéralisme a échoué ?* : Obama avait cité le livre dans sa liste de lecture pour l'été en disant qu'il ne partageait pas toutes les conclusions de l'auteur mais qu'il soulevait de vraies questions. En 2023, il a signé un ouvrage sur le « changement de régime »...

A quel point leurs idées infusent-elles dans le trumpisme ?

J.D. Vance était au lancement du livre de Patrick Deneen.

Mais il n'est pas catholique intégraliste ?

Il est politique, donc il est opportuniste... A l'automne 2022, lors d'une grande conférence intégraliste à l'Université franciscaine de Steubenville dans l'Ohio, J.D. Vance était l'orateur principal. Il est proche de Patrick Deneen. Clairement, les intégralistes catholiques ont l'oreille de J.D. Vance, comme les évangéliques ont celle de Pete Hegseth ou de Russell Vought.

On évoque souvent, comme autre fondement du trumpisme, le nationalisme chrétien ?

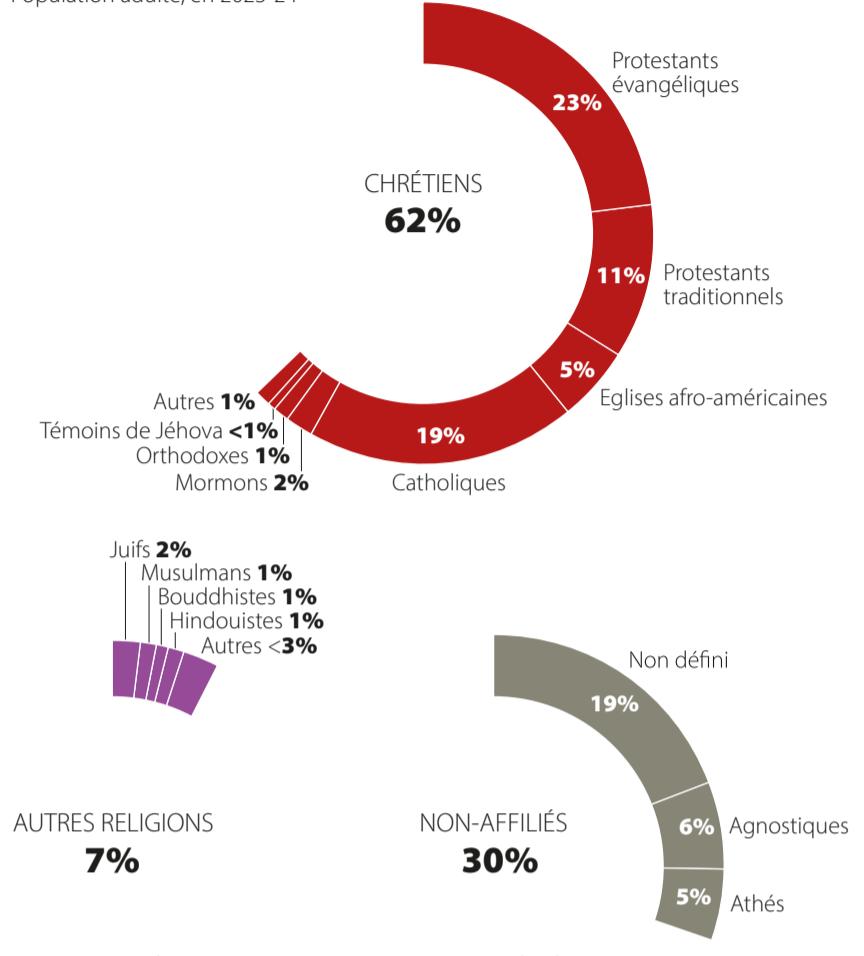
C'est un concept dont on abuse un peu parce que ce n'est pas une idéologie, c'est une nébuleuse basée sur l'idée qu'il vaut mieux être chrétien pour être américain, que la foi chrétienne doit redevenir le socle de la législation. C'est une tendance en progression, c'est aussi un fondement du trumpisme qui entend redonner aux chrétiens les manettes de la nation qu'ils ont créée et dont ils ont perdu le contrôle parce qu'ils ont été relégués aux marges de ce bébé qui est le leur. C'est tout le discours de Trump, c'est l'un des arguments qui l'a porté au pouvoir.



De tous les membres de l'administration Trump, J.D. Vance, fraîchement converti, est l'un des principaux ambassadeurs du dessein chrétien. Il avait notamment insisté pour rencontrer le pape François, quelques heures avant sa mort. © AFP

Composition religieuse de la société américaine

Population adulte, en 2023-24



Remarque : 1 % des personnes interrogées n'ont pas répondu à la question. Les chiffres peuvent ne pas totaliser 100 % en raison des arrondis.

Source : pewresearch.org

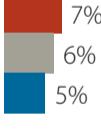
Etats-Unis : l'évolution de l'appartenance religieuse au sein de la population adulte

■ 2023-24 ■ 2014 ■ 2007

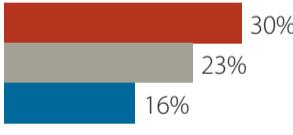
Chrétiens (protestants, catholiques, mormons...)



Autres croyances (juifs, musulmans, bouddhistes, hindous, autres croyances religieuses)



Non-affiliés (agnostiques, athées...)



Note : les pourcentages n'équivalent pas toujours à 100 en raison des arrondis.

Source : Pew Research Center



Lors de la cérémonie d'hommage à Charlie Kirk, toutes les figures majeures de l'administration Trump sont venues clamer leur foi, parmi eux Marco Rubio. © AFP